DIDIER SQUIBAN
UNE VIE AU PIANO

Toujours en quête de nouveaux horizons, le pianiste Didier Squiban s'est associé au groupe de trip-hop Sheer.K pour l'élaboration d'un disque concept, *Mesk*, et un résultat formidable.

PAR ALEXANDRE LE DROLLEC **PHOTO** EMMANUEL PAIN

Tels les marins avec leur femme, Didier Squiban a dans chacun de ses ports d'attache un piano qui l'attend. Qu'il soit à Molène où il a ses origines, à Portsall où il est né ou à Plougastel-Daoulas où il vit. C'est à Brest, autre port d'attache de l'artiste, qu'est d'ailleurs né l'un de ses derniers projets, *Mesk* (mélange, en français).

Tout est parti d'une simple rencontre il y a trois ans avec le groupe de trip-hop Sheer.K. "Ils sont venus me demander s'ils pouvaient sampler l'un de mes morceaux. On s'est rencontré et ça a bien accroché. Résultat : on a décidé que j'interviendrai directement sur scène". Entre le musicien professionnel – virtuose habitué aux interminables parties de solistes et ce "vrai groupe" au sein duquel chacun a un métier en dehors de la musique – l'entente est parfaite. Au contact des "jeunes" et leur trip-hop teinté d'électro, il apprend à écouter davantage, à devenir un pianiste plus "taiseux". À se fondre dans une atmosphère. Après une résidence à Plougastel-Daoulas et quelques belles scènes, dont celle des Vieilles Charrues en 2009, la formation entre en studio pour enregistrer un disque sorti en novembre dernier, un opus maîtrisé de bout en bout dans lequel les deux univers atteignent l'osmose espérée. "L'idée était de mélanger nos univers et nos différentes façons de travailler pour mettre en place un répertoire original. C'est une nouvelle aventure qui débute", s'enthousiasme le musicien. "J'espère bien qu'elle va durer...".

EXPÉRIENCES, DÉCOUVERTES ET RENCONTRES

Surprenant de voir cet ancien prof de musique – docteur en musicologie, issu du très rigoureux conservatoire – s'engager dans un tel projet ? Pas tant que cela. Qu'il ait été en duo ou en quintet, en big band ou en solo, Didier Squiban a en effet toujours été un explorateur d'univers, en quête d'horizons musicaux. Depuis ses premières notes enseignées par un bedeau de l'église de Portsall il y a une quarantaine d'années à *Mesk*, il s'amuse à passer indifféremment d'une musique à l'autre, d'un son à un autre. Sans jamais avoir peur de varier les genres. "Faire toujours la même chose m'ennuie. Mon moteur a toujours été de multiplier les expériences, les découvertes et les rencontres."

Et les styles, aussi. Didier Squiban – ou Dider Skiban comme il aimerait qu'on l'appelle désormais – est en effet un amoureux de la musique. De toutes les musiques. À 17 ans, il découvre d'abord le jazz. "Un choc. J'y comprenais rien mais j'ai tout de suite adoré." Pendant dix ans, il restera "obsédé et obnubilé" par Bill Evans, l'un de ses maîtres avec Ketih Jarret et Miles Davis. Fils d'un coiffeur et d'une institutrice, il (re)découvre ensuite, au contact de Dan ar Braz et Yann-Fañch Kemener, la musique bretonne, celtique et traditionnelle.

UN ÊTRE PUDIQUE

C'est en revisitant cette musique traditionnelle qu'il connaît ses premiers succès. On est à la fin des années 1990 et Squiban est "un peu lassé" des grandes formations. "Ça devenait compliqué. J'ai voulu rompre avec tout ça et faire exactement le contraire : me retrouver seul au piano." *Molène* (1997) – premier disque d'une trilogie complétée plus tard par *Porz Gwenn* (1999) et *Rozbras* (2001) –, s'écoule ainsi à une centaine de milliers d'exemplaires. Au total, Didier Squiban a vendu près de 500 000 disques au cours de sa carrière, y compris en Suisse, en Allemagne et au Japon où il a effectué une dizaine de tournées. Loin du piano, Didier Squiban se définit dans la vie comme un être "pudique". L'homme ne se livre pas facilement et préfère utiliser son art pour se dévoiler. Qu'elles évoquent une petite nièce adorée ou un fils de 20 ans trop tôt disparu, ses compositions en disent finalement plus sur ses joies et ses blessures qu'il n'en dit lui-même. Son piano et les notes constituent son arme d'expression massive. "La musique est évidemment un moyen d'expression. C'est là où tu te racontes de façon intime. C'est à la fois un art expressionniste et surréaliste. Tous les sentiments sortent. C'est plus suggéré que l'écriture mais on y sort ses tripes."

Jusqu'à la fin janvier, Didier Squiban est off. En 2010, il y aura eu beaucoup de nouvelles expériences : des collaborations avec le percussionniste Jérôme Kerihuel, avec le danseur indien Raghunath Manet et même avec Nolwenn Leroy pour qui il a co-écrit un morceau de son dernier album avec Christophe Miossec. "J'aime ça. Ce n'est pas un métier, mais plutôt une façon de vivre. Le piano, c'est ma vie." ■

Mesk.
Didier Squiban et Shee
Diogène Productions